MAI-JUIN 1940 VU DU CIEL : SAINT-EXUPÉRY TÉMOIN DE L'EXODE

Ana Maria Alves

Centro de Línguas, Literaturas e Culturas da Universidade de Aveiro (CLLC Aveiro), Departamento de Línguas e Culturas, Universidade de Aveiro, Campus Universitário de Santiago, 3810-193 Aveiro, Portugal

Departamento Línguas Estrangeiras, Escola Superior de Educação, Instituto Politécnico de Bragança, Quinta de Santa Apolónia, 5300-253 Bragança, Portugal amalves@ipb.pt

MAY-JUNE 1940 SEEN FROM THE SKY: SAINT-EXUPÉRY WITNESSES THE EXODUS

Abstract: It was in *Pilote de Guerre* that Saint-Exupéry, influenced by the division of the nation as a result of its defeat, spoke about the harsh conditions in which the Air Force was found, in particular the Reconnaissance Group II/33, to which he belonged, and that witnessed the exodus of populations fleeing from the advancing Wehrmacht. This was a huge migration movement, a hazy crowd rushing along the roads in chaos and calamity, misery and the fatality of a demoralized France, fallen as a result of the total collapse of the French Army. The Luftwaffe, equipped with superior aircraft, had just finished destroying the French and Allied squadrons: "En trois semaines nous avons perdu dix-sept équipages sur vingt-trois. Nous avons fondu comme cire", as Saint-Exupéry states in his writings. This gradually led Saint-Exupéry to develop a commitment towards humanity. His commitment, embedded in profound humanism, was a true plea for the dignity and freedom of humankind. The intention in this paper is to grasp the principles of such humanism, especially in *Lettre à un otage* and *Pilote de Guerre*, where we find the pilot's creed that unveils the author's thoughts and commitment while witnessing the exodus of terror

Keywords: Saint-Exupéry; Second World War; migration; humanism, responsibility

Résumé: Touché par la séparation de la nation, par la défaite, Saint-Exupéry évoque dans *Pilote de guerre* les dures conditions dans lesquelles se trouvait l'armée de l'air, en particulier le Groupe de reconnaissance II/33 auquel il appartenait, et qui assiste à l'exode des populations devant l'avancée de la Wehrmacht. Il s'agit d'une colossale débandade, une foule déroutée se bousculant sur les routes dans le chaos et la calamité, la pénurie et la fatalité d'une France démoralisée, renversée par l'ampleur de la débâcle de l'armée française. La

Luftwaffe, dotée d'avions très supérieurs, venait de détruire les escadrilles françaises et alliées : « En trois semaines nous avons perdu dix-sept équipages sur vingt-trois. Nous avons fondu comme cire », affirme Saint-Exupéry dans son récit. Cette constatation amène progressivement Saint-Exupéry à un engagement pour l'Humanité. Cet engagement, empreint d'un humanisme profond, se révèle un véritable plaidoyer pour la dignité et la liberté de l'être humain. Nous nous proposons d'appréhender les principes de cet humanisme, particulièrement dans Lettre à un otage et dans Pilote de Guerre, où se trouve exposé le credo du pilote, qui dévoile la pensée et l'engagement de l'auteur témoin de la terreur de l'exode.

Mots clés: Saint-Exupéry; seconde guerre mondiale; exode; humanisme; responsabilité

Je combattrai pour la primauté de l'Homme sur l'Individu – comme de l'Universel sur le particulier. Je crois que le culte de l'Universel exalte et noue les richesses particulières – et fonde le seul ordre véritable, lequel est celui de la vie.

Saint-Exupéry, Pilote de guerre

1. Introduction

Le *credo* présent dans cette citation dévoile la pensée et l'engagement de l'auteur témoin de l'horreur de l'exode. A propos de ce *credo*, Thierry Spas signale que le « "je" du discours [...] précise [...] la qualité de l'engagement dont il témoigne mais [...] sollicite aussi [...] la construction morale à l'édification du monde, Saint-Exupéry élabore [...] une dimension progressive du "je" [...] je crois, je combattrai » (Spas 2013 : 108).

D'après un entretien avec Luc Estang en 1939, pour Saint-Exupéry, « voler ou écrire, c'est tout un » (Estang 1956 : 167). L'auteur est présenté à la fois comme aviateur professionnel et écrivain, deux carrières qui incarnent son œuvre, laquelle, à partir de la guerre d'Espagne, présente une réflexion sur la condition humaine, se transformant, au fur et à mesure, en un engagement pour l'Humanité. Cet engagement, empreint d'un humanisme profond, se révèle un véritable plaidoyer pour la dignité et la liberté de l'être humain.

Nous nous proposons d'appréhender, particulièrement dans *Lettre à un otage* et dans *Pilote de Guerre*, les principes de cet humanisme. Nous soulignerons également l'importance que l'écrivain porte à sa responsabilité, qui l'entraîne dans une véritable refondation spirituelle de l'homme.

2. Saint-Exupéry: témoin d'un combat, d'une défaite, d'un exode

Saint-Exupéry a failli ne pas prendre part à ce combat à cause de son âge et à cause de son état de santé. Rappelons que l'auteur a dû faire appel aux connaissances de Nelly de Vogüé, comme en témoigne l'extrait qui suit, pour se faire affecter au Groupe de Grande Reconnaissance II/33:

J'étouffe, je suis malheureux et je ne puis que me taire. Sauve-moi. [...] Tu sais bien que je n'ai pas le goût de la guerre, mais il m'est impossible de rester à l'arrière, et de ne pas

prendre ma part du risque. Il faut faire la guerre. [...] Donne-moi des droits en me faisant donner les épreuves auxquelles j'ai droit. [...] Je veux faire la guerre par amour, et par religion intérieure. Je ne puis pas ne pas participer. Faites-moi partir le plus vite possible... (Saint-Exupéry 1999b: 935).

Le 3 décembre 1939, Saint-Exupéry obtient d'être affecté au 2e groupe de la 33e escadre, celle qu'il avait tant désirée, à Orconte dans la Marne. Sa participation à la lutte est pour lui vitale, et il le revendiquera d'ailleurs plus tard : « le métier de témoin m'a toujours fait horreur. Que suis-je, si je ne participe pas » (Saint-Exupéry 1999a: 166).

Devenu pilote de guerre, il nous retrace ce vol sur Arras où il découvre « l'absurdité, la perte de sens et le désordre que les pilotes ressentent » (Spas 2013 : 100). Alors que les panzers allemands envahissent la ville, le capitaine Saint-Exupéry doit la survoler, accompagné du lieutenant Jean Dutertre, observateur, et du sergent André Mot, mitrailleur. Sa mission est d'une part de rapporter un maximum d'informations, d'autre part de témoigner, au retour, ces « vérités qui sont évidentes, bien qu'informulables » (Saint-Exupéry 1999a : 180). Lors de ce voyage de reconnaissance et pour aider l'armée française à déclencher une contre-offensive, l'auteur rend compte des positions des blindés allemands. Durant cette aventure, ils sont poursuivis par une escadrille de chasseurs allemands, mais ils réussissent victorieusement à s'échapper et à rejoindre le Groupe de Reconnaissance aérien II/33 qui essaie de résister, nonobstant la quasi destruction de l'armée de l'air française. La narration de ce vol nous marque profondément, puisqu'avant même de s'envoler l'équipage a conscience que cette mission est marquée par la douloureuse incertitude du retour. Ce voyage unira à jamais l'équipage qui a résisté à cet épisode, comme le remarque Saint-Exupéry:

De cette promenade d'aujourd'hui, je ne devais pas revenir non plus. Elle me donne un peu plus le droit de m'asseoir à leur table, et de me taire avec eux. [...] J'ai acquis le droit de me sentir penaud [...] c'est-à-dire de participer. D'être lié. De communier. [...] D'être plus que moi-même (Saint-Exupéry 1999a: 200).

Dans *Pilote de guerre*, Saint-Exupéry transmet les dures conditions dans lesquelles se trouvait l'armée de l'air française. Il se sent profondément troublé par la défaite, par la séparation de la nation, « la défaite [qui] divise. La défaite [qui] défait ce qui était fait » (*Ibid* : 211). L'auteur fait une référence particulière au Groupe de Reconnaissance II/33 auquel il appartenait, et qui assiste à l'exode des populations devant l'inexorable avancée de la Wehrmacht :

Je survole [...] des routes noires [...]. On évacue, dit-on, les populations. Ce n'est déjà plus vrai. Elles s'évacuent d'elles-mêmes. Il est une contagion démente dans cet exode. [...] Où vont-ils ? Ils ne savent pas ! Ils marchent vers des escales fantômes, car à peine cette caravane aborde-t-elle une oasis, que déjà il n'est plus d'oasis. [...] L'ennemi progresse plus vite que l'exode (*Ibid*).

L'exode se transforme en une vraie catastrophe naturelle, une vraie calamité où une foule désorientée, une foule errante, ressemble, comme le souligne Saint-Exupéry, à « un jus noir » (*Ibid* : 161) qui fuit l'avancée allemande. L'exode dépeuple les villes,

les villages. D'après l'auteur « un village, au cours d'une guerre, n'est pas un nœud de traditions. Aux mains de l'ennemi, il n'est plus qu'un nid à rats. Tout change de sens » (*Ibid* : 153).

L'exode enlève alors les empreintes marquées de traditions, de sources, d'origines, de cet univers absurde, de ce « drame, de cette déroute [qui retire] toute signification aux actes » (*lbid* : 155), provoquant un « inexprimable malaise » (*lbid* : 153) où « les liens ne valent plus grand-chose » (*lbid* : 157).

Il s'agit là de la vision dantesque d'une France démoralisée, renversée par l'ampleur de la débâcle de l'armée française, que Saint-Exupéry désigne comme étant une « armée démantibulée » (*lbid* : 209). L'auteur nous révèle ce qu'il voit – une colossale débandade, une foule déroutée se bousculant sur les routes dans le chaos, où tout semble s'écrouler, où l'armée française est plus absorbée par son repli face à l'armée allemande que par l'utilisation offensive de renseignements durement acquis par l'équipage qui a survolé Arras. Saint-Exupéry est convaincu que ces renseignements ne seront pas exploités du fait du chaos environnant :

On ne tiendra aucun compte de nos renseignements. Nous ne pourrons pas les transmettre. Les routes seront embouteillées. Les téléphones seront en panne. L'état-major aura déménagé d'urgence. Les renseignements importants sur la position de l'ennemi, c'est l'ennemi lui-même qui les fournira (*Ibid* : 118).

La Luftwaffe, dotée d'avions très supérieurs, empêchait les unités de reconnaissance françaises et britanniques d'accomplir leurs missions, détruisant leurs escadrilles. Seuls certains échappaient aux prix de grands sacrifices :

Nous sommes fin mai, en pleine retraite, en plein désastre. On sacrifie des équipages comme on jetterait des verres d'eau dans un incendie de forêt. Comment pèserait-on les risques quand tout s'écroule? Nous sommes encore, pour toute la France, cinquante équipages de trois hommes, dont vingt-trois chez nous, au groupe II/33. En trois semaines nous avons perdu dix-sept équipages sur vingt-trois. Nous avons fondu comme cire (*Ibid*: 114–115).

3. D'une responsabilité de l'écrivain à une refondation spirituelle de l'homme

Pilote de guerre n'est pas qu'un simple récit de guerre. Saint-Exupéry y explique les raisons de la défaite française qui est devenue sa défaite personnelle, c'est pourquoi il affirmera dans le manuscrit de Pilote de guerre : « Défaite. Le mot est admirable ; je suis défait » (Ibid : 1301). Comme le note Carlo François, « Saint-Exupéry a essayé de redéfinir les mots à partir des images que sa mémoire lui imposait sans trêve » (François 1957: 119).

Constatons que quand Saint-Exupéry médite sur le désastre de la défaite, il y a dans son récit une réflexion sur la responsabilité des écrivains. Ceux qui ont « des devoirs et des droits supérieurs à ceux des autres [...]. C'est le rôle de l'intellectuel, du moins de certains d'entre eux, de se porter au-delà de l'événement, de tenter des chances qui sont des risques, d'essayer les chemins de l'histoire [...]. Il faut

prendre des responsabilités » (La Rochelle, cité par Assouline 1996 : 82). L'écriture est un acte et à partir du moment où un écrivain écrit, il se rend responsable.

À ce propos, Gisèle Sapiro défend que « si la responsabilité est l'aboutissement de la liberté créatrice, l'écrivain a en retour pour responsabilité de garantir sa liberté » (Sapiro 2004 : 239). Or il ne s'agit pas d'une liberté abstraite, et, comme l'explique Sartre :

La liberté à laquelle il [l'écrivain] fait appel quand il écrit est une liberté concrète [...]. C'est à une indignation concrète à propos d'un événement particulier, c'est à une volonté de changer une institution particulière qu'il fait appel. [...] L'essence de la littérature est de maintenir la liberté, il n'y a pas de problème a priori de la responsabilité de l'écrivain, elle change suivant les époques. [...] Ce n'est pas seulement l'écrivain qui est responsable de son degré de responsabilité, c'est aussi la société dans laquelle il se trouve (Sartre 1998 : 33–34).

Considérons alors que la défaite française résulte d'une défaillance collective et non individuelle, qui vient confirmer le déclin de notre civilisation. À ce sujet, Philippe Forest ajoute que « le sens de cette responsabilité [...] a fait défaut au monde en guerre quand il aurait été nécessaire à son salut » (Forest 2013 : 13).

Convaincu que « nul ne peut se sentir, à la fois, responsable et désespéré » (Saint-Exupéry, 1999a : 209), Saint-Exupéry insiste sur cette notion de responsabilité, précisant que le sens de l'existence de chaque individu devrait commencer par le décentrement, provoquant dès lors la prise en charge d'autrui. Réflexion qu'il soutient d'ailleurs dans *Pilote de Guerre* :

La communauté spirituelle des hommes dans le monde n'a pas joué en notre faveur. Mais, en fondant cette communauté des hommes dans le monde, nous eussions sauvé le monde et nous-mêmes. Nous avons failli à cette tâche. Chacun est responsable de tous. Chacun est seul responsable. Chacun est seul responsable de tous. Je comprends pour la première fois l'un des mystères de la religion dont est sortie la civilisation que je revendique comme mienne : « Porter les pêchés des hommes... ». Et chacun porte tous les péchés de tous les hommes (*Ibid* : 213).

Comme il le répète sans cesse, l'essentiel se trouve dans le lien des relations : la communauté des hommes. Or d'après lui la quête de l'intégrité de l'homme se trouve précisément au sein de cette communauté où « chacun est responsable de tous » (*lbid*). Rappelons la célèbre phrase du *Petit Prince* qui nous renvoie à cette définition de la responsabilité : « tu deviens pour toujours responsable de ce que tu as apprivoisé » (Saint-Exupéry 1999d: 300). Saint-Exupéry cherche à opérer une revalorisation de l'Homme tout en lui donnant un rôle qui ait un sens. L'homme cherche à se tester, à découvrir ses responsabilités.

Ainsi que le défend Delphine Lacroix, Saint-Exupéry prône « l'espérance qui fait de chaque homme l'ambassadeur de l'Homme, et la charité, qui est amour et respect de l'homme » (Lacroix 2013 : 35). Tel est son humanisme, également ancré dans *Lettre à un otage*, qui se présente, comme *Pilote de guerre*, sous la forme d'un témoignage émanant d'une solidarité humaine essentielle. À propos de ces deux textes, Michel Winock ajoutera qu'ils sont « empreints d'un humanisme exigeant qui défie le nazisme » (1997 : 472–473).

Dans *Lettre à un otage*, Saint-Exupéry fait, en effet, une dénonciation de la tyrannie totalitaire et du nazisme qui nie le respect de l'homme ; il exalte la vie contre ceux qui ne servent que la mort :

Une tyrannie totalitaire pourrait nous satisfaire, elle aussi, dans nos besoins matériels. Mais nous ne sommes pas un bétail à l'engrais. La prospérité et le confort ne sauraient suffire à nous combler. [...]

Respect de l'homme! Respect de l'homme!... Là est la pierre de touche! Quand le nazisme respecte exclusivement qui lui ressemble, il ne respecte rien que soi-même. Il refuse les contradictions créatrices, ruine tout espoir d'ascension, et fonde pour mille ans, en place d'un homme, le robot d'une termitière. L'ordre pour l'ordre châtre l'homme de son pouvoir essentiel, qui est de transformer et le monde et soi-même. La vie crée l'ordre mais l'ordre ne crée pas la vie (Saint-Exupéry 1999c: 101).

Nous découvrons dans cette lettre le désir d'une refondation spirituelle de l'homme qui se traduit par le refus des fanatismes, par le refus du non-respect de l'homme :

Respect de l'homme! Respect de l'homme!... Si le respect de l'homme est fondé dans le cœur des hommes, les hommes finiront bien par fonder en retour le système social, politique et économique qui consacrera ce respect. Une civilisation se fonde d'abord dans la substance. Elle est d'abord, dans l'homme, désir aveugle d'une certaine chaleur (*lbid* : 102).

4. Conclusion

Loin de vouloir condamner l'incompétence de l'état-major qui aura « déménagé d'urgence » (Saint-Exupéry 1999a : 118), l'enjeu de *Pilote de guerre* était, comme le souligne Olivier Odaert, « [...] de renouer le fil d'une réalité décousue, *défaite* par l'invasion allemande » (2013 : 177). Le dessein de Saint-Exupéry était de signaler « le destin tragique de la France, [...] de sorte que ce peuple qui fit si piteuse figure [...] repren[ne] une espèce de grandeur dans le comble de son abaissement » (Montherlant 1963 : 1302). En se rendant témoin de ce déclin, Saint-Exupéry prétendait préciser que la supériorité numérique de l'armée allemande était bien trop élevée pour s'attendre à une victoire. A ce sujet, Claude Carlier souligne que « le courage et l'esprit de sacrifice, n'ont pas permis, à eux seuls, de compenser les effectifs humains et matériels insuffisants » (2013 : 173).

Témoin de l'absurdité et de la perte de sens de ce monde en guerre, de la débâcle, de la défaite, de l'exode, Saint-Exupéry tente de restaurer en l'être humain la vie et le respect de la civilisation. Saint-Exupéry, pilote de guerre, mais aussi pilote/écrivain, recueillera de son expérience individuelle des leçons, desquelles il retiendra, comme en témoigne son Credo, les concepts de communauté, de civilisation, de liberté, de solidarité, de charité, de sacrifice, de promesse d'un Humanisme renaissant :

Je suis le plus fort [...] si notre Humanisme restaure l'Homme (Saint-Exupéry 1999a : 225). Je combattrai quiconque prétendra asservir à un individu – comme à une masse d'individus – la liberté de l'Homme.

Je crois que ma civilisation dénomme Charité le sacrifice consenti à l'Homme, afin d'établir son règne. La charité est don à l'Homme, à travers la médiocrité de l'individu. Elle fonde l'Homme. Je combattrai quiconque, prétendant que ma charité honore la médiocrité, reniera l'Homme et, ainsi, emprisonnera l'individu dans une médiocrité définitive. Je combattrai pour l'Homme (*Ibid* : 226).

Bibliographie

- Assouline, Pierre (1996), L'Épuration des intellectuels, Paris : Complexe.
- Carlier, Claude (2013), « Le capitaine Antoine de Saint-Exupéry dans la tourmente », dans Lacroix, D. (éd.), *Saint-Exupéry, pilote de guerre. L'engagement singulier de Saint-Exupéry*, Paris : Gallimard, 147–174.
- Estang, Luc (1956), Saint-Exupéry par lui-même, Paris : Éditions du Seuil.
- Forest, Philippe (2013), « Chacun est seul responsable de tous », dans Lacroix, D. (éd.), *Saint-Exupéry, pilote de guerre. L'engagement singulier de Saint-Exupéry*, Paris : Gallimard, 11–25.
- François, Carlo (1957), L'Esthétique de Saint-Exupéry, Neuchâtel-Paris : Delachaux & Nieslé.
- Lacroix, Delphine (2013), « Il nous faut voir la vie en perspective », dans Lacroix, D. (éd.), Saint-Exupéry, pilote de guerre. L'engagement singulier de Saint-Exupéry, Paris : Gallimard, 29–40.
- Montherlant, Henry de (1963), Carnets XLII. Essais, Paris: Gallimard.
- Odaert, Olivier (2013), « Une résistance littéraire. Les enjeux narratifs de *Pilote de guerre* », dans Lacroix, D. (éd.), *Saint-Exupéry*, *pilote de guerre*. L'engagement singulier de *Saint-Exupéry*, Paris : Gallimard, 41–65.
- Saint-Exupéry, Antoine de (1999a), *Pilote de guerre*, dans Autrand, M. Quesnel, M. (éds.), *Œuvres complètes* II, Paris : Gallimard.
- Saint-Exupéry, Antoine de (1999b), *Lettres à Nelly de Vögué*, éditées sous le pseudonyme de Pierre Chevrier, dans Autrand, M. Quesnel, M. (éds.), *Œuvres complètes* II, Paris : Gallimard.
- Saint-Exupéry, Antoine de (1999c), *Lettre à un otage*, dans Autrand, M. Quesnel, M. (éds.), *Œuvres complètes* II, Paris : Gallimard.
- Saint-Exupéry, Antoine de (1999d), *Le Petit Prince*, dans Autrand, M. Quesnel, M. (éds.), Œuvres complètes II, Paris : Gallimard.
- Sapiro, Gisèle (2004), « Ecrivains en procès : la redéfinition de la responsabilité de l'écrivain », dans Hubert, É.-A. Murat, M. (éds.), *L'année 1945. Actes du colloque de Paris IV-Sorbonne (janvier 2002)*, Paris : Honoré Champion, 223–239.
- SARTRE, Jean-Paul (1998), La Responsabilité de l'écrivain, Paris : Verdier.
- Spas, Thierry (2013), « Images de la résistance dans *Pilote de guerre* », dans Lacroix, D. (éd.), *Saint-Exupéry, pilote de guerre. L'engagement singulier de Saint-Exupéry*, Paris : Gallimard, 99–117.
- Winock, Michel (1997), Le Siècle des intellectuels, Paris : Éditions du Seuil.